

3e journée valaisanne des femmes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3e Journée valaisanne des femmes

Sophrologie et paix

Cette désormais traditionnelle journée organisée par le Centre de liaison des associations féminines valaisannes aura lieu cette année à Sion, le samedi 11 mars.

Conférence à 9 h 30 à l'aula de l'ancien collège : « Sophrologie et paix », par Grégoire Imbach, physiothérapeute, secrétaire de la Section suisse du collège int. de sophrologie médicale.

Il sera notamment question des moyens physiques, psychiques et psychologiques d'enrayer, dans notre civilisation galopante, les processus du stress pour retrouver calme et sérénité dans le mental, l'affectif et jusque dans la plus petite cellule du corps !

De 14 à 16 h, chacune pourra suivre un atelier de son choix à l'Ecole supérieure de commerce. Dix-sept possibilités très variées : budget, violence, homéopathie, astronomie, contes, etc.

Inscription pour les ateliers de l'après-midi chez Anne-Marie Frank, Agasse 21, 1950 Sion, ou tél. tous les matins de 9 h à 11 h au FIT (027) 22 10 18.

Harcèlement sexuel

Campagne à Genève

Suite au procès de l'ouvrière licenciée par l'entreprise Gay Frères, le Comité contre le harcèlement sexuel lance une campagne auprès des travailleuses sur le thème : « Une semaine pour en parler, pour que ça change. » Cette action vise à sensibiliser la population genevoise à ce problème, à évaluer l'ampleur du phénomène et à donner l'occasion aux femmes d'en parler.

L'opération consiste en une semaine de permanence téléphonique du lundi 27 février au samedi 4 mars de 9 h à 12 h sans interruption. Les travailleuses pourront appeler de façon anonyme pour apporter leur témoignage.

Etre solidaire

Une Biennoise au Nicaragua



Séchage du café dans la région de Matagalpa. Photo de Rob Brouwer tirée du livre « Un peuple, une Passion » (Ed. de la Thièle), de Chantal Bianchi.

(fvk) — Charlotte Krebs a 32 ans. Elle est assistante sociale et membre de F-Info à Bienne. A fin janvier, elle s'est envolée pour le Nicaragua en compagnie d'autre Biennois, cela dans le cadre de l'Association

Par ailleurs, un questionnaire est actuellement envoyé aux femmes des syndicats et des groupements féministes ; il est également publié dans certains journaux. Toutes les femmes qui souhaitent y répondre peuvent se procurer ce questionnaire à l'adresse ci-dessous.

La campagne se terminera pendant la semaine d'action du 8 mars (cf. programme à la page précédente), avec un débat sur le thème du harcèlement sexuel au travail. Plusieurs femmes de pays étrangers ayant participé à des luttes similaires s'exprimeront au cours de ce débat, qui aura lieu le jeudi 9 mars au Centre de loisirs des Asters.

Comité contre le harcèlement sexuel, p.a. Viol-secours, CP 459, 1211 Genève 24
Tél. (022) 33 63 63

pour un jumelage entre Bienne et San Marcos. Cette association avait mis sur pied un centre de rencontre à San Marcos dont la construction vient de

que femme différente de celle que je souhaite. En effet, la situation de la femme dans la famille est en contradiction avec la loi qui prône l'égalité

s'achever. Il s'agit maintenant de procéder à l'installation électrique, et ce sera le but des délégués biennois pendant leur séjour de cinq semaines. Mais Charlotte et l'un de ses compagnons ont décidé de vivre au Nicaragua durant une année, en tant que représentants de l'association et par intérêt personnel. Nous avons demandé à Charlotte Krebs comment elle voyait son rôle en tant que déléguée à San Marcos.

« Ma profession ne me permet pas de transmettre une technique concrète, utile à la vie de tous les jours. Mon rôle consistera donc à aider à l'ouverture et à la mise en marche du centre qui est spécialement destiné aux jeunes de San Marcos. Il faut savoir que 68 % de la population a en dessous de 20 ans. Le centre est composé d'un bar/cuisine, d'une grande salle et d'un terrain sur lequel nous souhaitons construire une scène en plein air. Nous espérons que les jeunes apprendront à gérer eux-mêmes cet endroit et nous serons là pour les accompagner.

» Comme il est difficile de s'approvisionner à San Marcos, pour des raisons d'intendance, et pour faciliter les contacts, je vivrai dans une famille.

Je vais donc être confrontée à une manière de vivre en tant que femme, et avec les programmes politiques. A l'extérieur, les femmes peuvent accéder à des postes importants — c'est Marlène Cruz qui est maire de San Marcos ! — mais à l'intérieur de la maison, c'est encore l'homme qui impose sa vision des choses. Je ne pourrai pas ruer dans les brancards. Le mieux pour moi sera d'observer et d'apporter ma manière d'être une femme. D'ailleurs, changer le statut de la femme dans sa famille n'est peut-être pas la première chose à faire.

» Par contre, ce qui est important pour moi, c'est de montrer la solidarité de l'Europe aux Nicaraguayens et de rapporter chez moi avec ma vision d'européenne ce qui se passe réellement au Nicaragua. J'aimerais être un témoin de mon époque et transmettre des faits. Mon but c'est de vivre la réalité dans un pays du tiers monde qui a rejeté la dictature et qui poursuit un chemin bien à lui, d'autodétermination. Pour moi, c'est le même mécanisme qui fait que l'on devient chômeur en Suisse ou que l'on meurt de faim au Nicaragua. C'est pour cela que je suis solidaire. »